

Global Montaigne. Mélanges en l'honneur de Philippe Desan. Sous la direction de JEAN BALSAMO et AMY GRAVES, Paris, Classiques Garnier, « Rencontres » n° 485, 2021. Un vol. de 797 p.

Philippe Desan fut titulaire de la chaire Howard L. Willett (Littérature et histoire de la culture à la Renaissance) à l'Université de Chicago. Les imposants mélanges (797 pages) écrits en son honneur sont à la hauteur de l'ambition de leur titre, *Global Montaigne*. Ils rendent compte de l'ampleur des travaux qui lui ont permis de faire exister un dialogue international et une recherche transdisciplinaire sur la personne et l'œuvre de Montaigne. Ces mélanges offrent par conséquent un utile panorama de la recherche internationale consacrée à l'auteur des *Essais* et de sa diversité méthodologique, les contributions relevant aussi bien de la philologie que de la sociologie, de l'histoire du livre que de la philosophie. La prétention topique s'impose ici : il est inutile de dire que ces lignes ne pourront rendre compte de la riche variété des *Mélanges*. Cet aperçu vise cependant à souligner qu'ils offrent non seulement des perspectives très informées sur des pans majeurs des études montaignistes, mais encore une interrogation radicale sur l'intérêt de la lecture de Montaigne et de la recherche qui lui est consacrée.

En effet, une discussion entre Ullrich Langer et Jan Miernowski met au cœur de ces mélanges la question de la pertinence de l'actualisation de Montaigne. À la lumière d'un article publié en 1938 par Horkheimer qui affirme que le scepticisme de l'auteur des *Essais* ne lui donne pas d'outils face à la montée du nazisme et à la souffrance qui touche massivement des hommes et des femmes, U. Langer souligne avec force que les *Essais* (et en particulier, le chapitre « Des cochés ») qui postulent la naissance ou l'existence possible d'autres mondes ne répondent pas aux problèmes urgents que traverse notre époque consciente de la finitude des ressources de notre planète. J. Miernowski répond que la conception du dialogue au cœur des *Essais* reste indispensable. La lecture des *Mélanges* suggère en effet que si Montaigne n'apporte pas de réponses à la crise environnementale, il fournit peut-être, d'une part des clefs pour que les polémiques que cette crise et d'autres génèrent se transforment parfois en dialogues constructifs et, d'autre part, des moyens pour considérer de façon neuve des problèmes anciens.

Ainsi Telma Birchal souligne-t-elle que la perspective anthropologique que Montaigne adopte entre en tension, quand il parle des femmes, avec le regard social qu'il porte sur celles-ci. Elle dialogue alors avec *Montaigne : penser le social* (Odile Jacob, 2018). D'autres contributions sont aussi des prolongements de la biographie politique de Philippe Desan (Odile Jacob, 2014). George Hoffman, par exemple, y apporte un complément en revenant sur la fonction de la « chambre neutre » (absolument pas neutre) à laquelle Montaigne participe en 1565 à Saintes. La diversité est telle que les articles entrent parfois dans une contradiction féconde, conforme à celle que pratique Montaigne. Ainsi, Jack I. Abecassis, sur les pas de Clément Rosset, voit un Montaigne qui, selon lui, la plupart du temps, renonce à raison à se définir une identité stable, mais cède tout de même à la tentation de croire que l'unité de son être se fonde dans la résistance aux corruptions de son époque. Au contraire, Biancamaria Fontana, qui compare l'attitude de Montaigne et celle de Germaine de Staël, voit dans la figure construite de l'auteur ou l'autrice qui se retire et se soustrait aux vicissitudes de son siècle un prudent moyen de minorer une implication politique bien réelle. Ce qui, pour J. I. Abecassis, est désir d'unité n'est qu'un masque de plus pour l'auteur des *Essais* selon B. Fontana.

Global Montaigne offre aussi une importante contribution à l'histoire de la réception de Montaigne en Europe, mais également en Chine, des lecteurs du XVI^e siècle à ceux du XX^e siècle. John O' Brien distingue trois types d'étude de la réception : celles qui s'intéressent à la lecture de Montaigne par les grands auteurs comme Pascal (Giovanni Dotoli propose un article à ce sujet), celles qui se concentrent sur des lecteurs moins célèbres et celles enfin qui s'appuient

sur les annotations et les marges de lecteurs anonymes qui ont parcouru les *Essais* avant nous. C'est à la dernière que John O'Brien se consacre. Alerté par les traces laissées par les lecteurs des XVI^e et XVII^e siècles, il souligne que connaissance de soi et maîtrise de soi ne vont pas nécessairement de pair dans les *Essais*. Le généreux article de Denis Crouzet (p. 645-685) s'intéresse à des lecteurs particuliers, ceux qui ont fait exister et défini la « littérature » en écrivant des histoires littéraires. Ainsi, D. Crouzet écrit non seulement une histoire de la réception de Montaigne, tantôt condamné pour sa liberté et son impiété, tantôt loué comme « maître à penser » (p. 664), des lendemains de la révolution à la parution en 1844 de *L'Histoire littéraire française* de Désiré Nizard, mais montre en outre comment s'est imposée avec Nizard une idée de la littérature comme lieu d'expression, par le génie d'un auteur, « toutes les "idées générales" inhérentes à la nation française » (p. 684). Cette conception de la littérature s'est imposée au détriment d'une tout autre proposée par Auguste Alexis Floréal Baron (1794-1862) – professeur de rhétorique à Bruxelles – pour qui la littérature, qui ne se limite pas aux « grands auteurs », est « un espace social et socialisé d'apprentissage [...] de la modération et de la liberté » (p. 682). On sait gré à Denis Crouzet d'avoir fait sortir de l'ombre cette suggestive définition qui éclaire *a posteriori* fort justement l'image des *Essais* dans *Global Montaigne*, un « espace social et socialisé d'apprentissage », autrement dit un champ riche d'investigations pour une recherche transdisciplinaire.

BLANDINE PERONA